

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Monsieur l'Orateur, ce n'est pas la première fois qu'on fait ce genre d'affirmation. Certes, il y a toujours eu une différence entre les niveaux d'imposition au Canada et aux États-Unis, car le gouvernement américain ne donne pas à ses citoyens d'aussi bons services que le gouvernement canadien.

Des voix: Oh, oh!

M. Stevens: Monsieur l'Orateur, le ministre des Finances sait fort bien que la Commission d'enquête Carter sur la fiscalité a fait remarquer qu'un pareil écart entraînerait un exode des cerveaux vers les États-Unis, et qu'il faudrait mettre fin à cet état de choses.

Une voix: Vous n'avez pas à vous inquiéter.

Des voix: Oh, oh!

● (1417)

M. Stevens: J'attendrai, monsieur l'Orateur.

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député de York-Simcoe a la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur l'Orateur. Le ministre des Finances pourrait-il nous dire s'il sait que la différence est devenue tellement importante qu'une société de comptables agréés de renommée mondiale, la société Ernst and Ernst, a publié un livret de 146 pages dans lequel elle explique comment combler l'écart entre les États-Unis et le Canada lorsqu'on travaille au Canada? Sait-il par ailleurs qu'une nouvelle brochure, qui doit paraître incessamment, explique qu'il est beaucoup plus avantageux de travailler aux États-Unis qu'au Canada à cause de la différence d'impôt?

M. Chrétien: Monsieur l'Orateur, il n'y a pas autant de services aux États-Unis. Ainsi, il n'y a pas d'assurance-maladie ni d'assurance-hospitalisation là-bas. Je connais un Canadien qui a fait une crise cardiaque en Floride. Il en a attrapé une deuxième lorsqu'il a reçu la facture de l'hôpital.

M. Stevens: Monsieur l'Orateur, il me reste à en conclure que le ministre des Finances n'a de toute évidence pas lu les documents en question, étant donné que tous les calculs ont été établis sans tenir compte des régimes d'assurance-maladie.

Voici la dernière question que je voudrais poser au ministre des Finances: pourrait-il dire si le taux d'imposition plus élevé du Canada est en partie responsable de la différence de salaire entre les deux pays? A cause de nos salaires plus élevés, la main-d'œuvre canadienne ne peut en effet pas soutenir la concurrence de celle des autres pays, surtout de la main-d'œuvre américaine.

M. Chrétien: Monsieur l'Orateur, je suis très surpris que le député vienne nous parler aujourd'hui du prix de revient exorbitant des produits canadiens alors que notre excédent commercial du mois de mars, calculé sur une base annuelle, est de 10 milliards de dollars, ce qui veut dire que nous sommes très concurrentiels.

Questions orales

LA SORTIE DE CAPITAUX DU CANADA AUX ÉTATS-UNIS

M. John C. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Monsieur l'Orateur, je suis heureux que le ministre ait mentionné l'assurance frais médicaux, car il y a bien des Canadiens que la politique de son gouvernement rend malades.

En guise de question supplémentaire à la question posée par mon collègue, je voudrais demander au ministre s'il sait que pour la première fois en 33 ans, le département du commerce américain estime à 440 millions de dollars les sorties nettes de capitaux canadiens vers les États-Unis? C'est la première fois en 33 ans, soit depuis qu'on garde une statistique, que cela se produit. Il y a sortie nette de capitaux du Canada aux États-Unis et non pas dans le sens inverse. C'est en 1966 que nous avons eu l'entrée nette de capitaux des États-Unis la plus forte, soit 985 millions de dollars.

Le ministre pourrait-il expliquer à la Chambre pourquoi, à son avis, les Américains hésitent à investir au Canada, quelles mesures il prend pour inverser cette tendance; bref, pourrait-il dire à la Chambre si le problème le préoccupe? Que fait-il pour le résoudre?

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Monsieur l'Orateur, je sais que certains Canadiens investissent leur argent aux États-Unis. Nous avons toujours eu un surplus considérable au chapitre des investissements dans ce pays. Ces derniers mois, en raison de la chute du dollar canadien, la situation de l'économie canadienne a causé quelques inquiétudes et certains ont tenté de miser sur des valeurs sûres.

J'aimerais informer le député de Saint-Jean-Ouest que je me suis entretenu l'autre jour avec des habitants de Terre-Neuve qui m'ont dit que la faiblesse du dollar canadien avait eu des retombées positives pour la pêche dans la province.

M. Crosbie: Monsieur l'Orateur, dans la sombre situation économique où nous nous trouvons, j'aimerais que le ministre parle sérieusement. Si l'on compare notre économie à celle des États-Unis, on constate qu'en 1977, 440 millions nets ont quitté le Canada alors qu'en 1976, c'est 102 millions nets qui y étaient entrés en provenance des États-Unis. L'économiste statisticien du bureau de commerce des États-Unis ici voit certaines raisons à cela, et je voudrais savoir si le ministre est d'accord. Il a dit qu'en premier lieu, la loi fédérale sur l'examen des investissements avait tempéré l'enthousiasme des investisseurs américains.

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Crosbie: Le ministre . . .

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député demande l'avis du ministre au lieu de lui demander des renseignements. Peut-être pourrait-il lui poser une question.

M. Crosbie: Monsieur l'Orateur, étant donné ce déséquilibre entre les investissements effectués au Canada et aux États-Unis, le ministre ne convient-il pas que cet état de choses est dû au fait que notre économie croît avec une telle lenteur que les investisseurs n'ont aucun intérêt à laisser de l'argent ici? Quelles mesures prend-il pour inverser cette tendance et encourager les Américains à investir ici et les Canadiens à y laisser leur argent? Que fait-il à ce sujet?